

Sébastien Gréal

Inalco/La Sapienza – CeRMI (UMR 8041)

sebastien.greal@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0008-8851-9005>

NOTES ÉTYMOLOGIQUES : LES DÉSIGNATIONS DE CRAPAUDS EN SLAVE *

ETYMOLOGICAL NOTES : THE DESIGNATIONS OF TOADS IN SLAVIC

La présente note propose quelques étymologies de prime abord simples concernant les désignations de certains petits « crapauds » dans la Slavia, parfois évidente pour les slavophones mais inexplicables rationnellement sans quelques connaissances en herpétologie.

Mots-clés : étymologie, slave, herpétologie, *Pelobates*, *Bombina*, *Pelodytes*.

This note offers some seemingly simple etymologies for the names of certain small « toads » in Slavia, which are sometimes obvious to Slavic speakers but cannot be rationally explained without some knowledge of herpetology.

Keywords : Etymology, Slavic, Herpetology, *Pelobates*, *Bombina*, *Pelodytes*.

Les crapauds n'ont jamais eu bonne presse en dehors pour les jardiniers dont ces animaux débarrassent de nuisibles. Hideux, bruyants au printemps, animaux sans queue et acolytes de sorcières et autre engeance, il n'est pas très surprenant de trouver comme étymologie au kachoube *kɔtór* un emprunt à l'allemand *Kunter* « monstre » (SEK III : 83–4).

Contrairement aux oiseaux ou aux poissons, l'étymologie des désignations des batraciens n'ont pas fait l'objet de nombreuses publications en dehors des langues romanes (je citerai cependant Plomtheux, 1982 & 1987, Nesi, 2009; Augusto, 2009 et Touaillon, 2009). On notera par ailleurs que les étymologies données sont souvent sujet à controverse quel que soit la langue comme, par exemple, *σαλαμάνδρα* pour le grec et par extension dans toutes les autres langues qui l'ont

* Je remercie MM. M. Bjeletić et A. Loma pour leurs précieuses remarques et observations. Cependant, je reste seul responsable des erreurs et imprécisions qui m'auront échappées.

emprunté et qui reste sans solution. Cependant, on trouve de nombreuses désignations d'espèces correspondant au simple français « crapaud » dont l'origine est relativement simple et dont l'étymologie reste absente dans les dictionnaires par méconnaissance des caractéristiques physiques ou du biotope des animaux concernés.

Je propose dans cet article, une série d'étymologies des désignations de certains batraciens¹ dans les langues indo-européennes, les étymologies des désignations de certains anoures² ici dans les langues slaves. Je commencerai par l'étymologie française du nom vernaculaire français et l'étymologie du nom scientifique suivi d'une brève description de l'animal. Viendront ensuite l'étymologie du nom vernaculaire dans les langues slaves en partant de l'étymon d'origine commune.

Pour trouver les différents noms de ces animaux, dont certains sont toujours introuvables dans les dictionnaires bilingues, une certaine méthodologie est nécessaire. Celle employée ici est la consultation d'encyclopédies zoologiques ou d'inventaires régionaux d'espèces dans les langues officielles de certains pays ou encore une simple recherche wikipédia langue par langue en recherchant au nom binominal scientifique de chaque animal. Une fois un nom vernaculaire trouvé, on recherche dans les dictionnaires les plus complets ou les encyclopédies. J'ajoute qu'il existe aussi des dictionnaires de désignations scientifiques comme le "dictionnaire pentalingue des noms d'animaux" utilisé ici, entre autres, pour le russe³. Certaines langues sont bien moins pourvues que les autres : c'est le cas ici pour le sorabe (quasiment sans entrée ici) ou le polabe.

L'existence des noms binominaux est essentielle pour ces recherches et implique quelques explications pour le lecteur non-averti : ces noms sont en latin (ou grec) en deux parties : la première indique le genre (*genus*) et le suivant l'espèce (*species*). On trouve parfois une troisième partie pour indiquer la sous-espèce.

I. *Pelobates* spp. (Wagler, 1830) fr. « Pélobate » (→ grc. πηλός « boue » + suff. -βάτης « qui marche »).

Ce petit crapaud creuse la terre à reculons avec ses pattes postérieures chacune munies d'un petit couteau noir et il sécrète une forte odeur d'ail lorsqu'il est saisi (GAE :278⁴; GH : 69⁵; Andreone, 1984 : 49⁶). Les deux thèmes principaux des désignations de cet animal sont liés à ces deux particularités.

¹ J'utilise à dessein le terme *batracien* plutôt qu'*amphibien*, plus polysémique que le premier.

² anoure = Anura "grc. sans queue" terme zoologique renvoyant aux batraciens appelés *crapauds*, *grenouilles* et *rainettes* en français par opposition aux salamandres et autres tritons qui sont des urodèles (*Urodela*) semblables par leurs formes au lézards ou varans..

³ J'ajoute l'existence d'un dictionnaire (Miloradov et al., mis en bibliographie) pour le serbo-croate mais qui, malheureusement, n'a pas pu être consulté.

⁴ "Parfois, il sécrète un liquide à l'odeur d'ail."

⁵ "Cet animal a souvent une forte odeur d'ail."

⁶ "When caught several Spadefoots released a sharp smell, very similar to that of garlic. In fact the German name of *Pelobates* is Knochler Kröte, Garlic Toad."

1 — dérivation sur PSlv. *česnъ- “ail” (EDSIL)

La racine pour désigner ce petit⁷ crapaud est dérivée dans presque l'ensemble slave (excepté en slv. occ.) sur PSlv. *česnъ, *česno, *česnъkъ « ail » (ESSja). Seul le dictionnaire d'Änić donne une origine étymologique expliquant nom dans l'entrée *čěšnjarka*, liée à son mucus défensif⁸. C'est sur ce même fait qu'on trouve la désignation de l'animal dans d'autres langues indo-européennes comme all. *Knoblauchkröte* (*Knob-lauch* « ail » + *Kröte* « crapaud ») ou ang. *garlic frog*⁹. Toutes les formes dérivées suivantes sont faites à partir de la forme adjectivale *česn-ov-* « relatif à l'ail »

sln. *česnovka* { *česn-ovъ-k-a }

blg. *česnóvnica* { *česn-ovъ-nik~a } avec suffixe d'adjectif et suffixe secondaire -nica (masc. -nik) (GCLS IV : 346)

rus. *česnóčnica*, bié. *časnóčnica*, ukr. *časnýčnycja* { *česn-ok'-nič-a } avec palatalisation régulière de la gutturale (rus. *česnók* = bié. *časnók* = ukr. *česnýk* « ail ») au contact du suffixe -nica (cf. rus. *vzjátka* > *vzjátóčnica*)

J'ajoute le bcms. *čěšnjarka* (Änić) { *česnъ- + jār + k + a } avec le suffixe -jār (Babić, 2002 : 122, § 322) provenant du PSlv. *-arъ. (cf. rus. *pekar* « cuisinier » sur la racine *pek-* « cuire »). La iotisation du suffixe devant une consonne dure reste à expliquer : on devrait avoir *česnārka*.

2 — dérivation sur PSlv. *grobъ- “tombe” (EDSIL) < *PSlv. *grebъ- “trou, creuser”

pol. *grzebiuszka* { grób « tombe » / grzebać « inhumer » + iusz - k - a }

slq. *hrabavka* { hrabáč “râteau” + }

le thème provient d'une racine signifiante « creuser (le sol) » (relation avec les mœurs fouisseurs de l'animal)

3 — Autres origines liées au biotope

tch. *blatnice* { bláto « marais » + -nice } “celle du marais” (GCLS4 : 348)

ukr. *zemljánka* { zemljá « terre » + -jank- a } “celle de la terre” (GCLS4 : 385)

II. *Bombina* spp. (Oken, 1816) « le crapaud sonneur »

La désignation de crapaud pour cet animal est due à son aspect verruqueux bien qu'extrêmement aquatique et au son qu'il émet¹⁰ semblable à un son de clochette. Une autre particularité de cet animal est son ventre bleu virant à l'indigo maculé de grandes tâches jaunes (*Bombina variegata*) ou rouges (*B. bombina*). Ce dernier animal se trouve dans tous les pays de langues slaves orientales et en Pologne, l'autre se trouve dans tous les autres : on trouve donc les deux espèces dans les seules la Bulgarie, Tchéquie, Slovaquie et la frontière tchéco-polonaise.

⁷ Pour anecdote, ce « petit » crapaud, que l'on trouve dans nos campagnes françaises, est celui qui a les plus grands têtards :

⁸ ‘*kožne žlijézde izlùčuju slúz kòjā vònja na čěšnjāk*’ (Änić) « dont les glandes cutanées sécrètent un mucus qui sent l'ail »

⁹ À côté de *spadefoot*, en raison de sa spécificité physique sur les pattes antérieures, plus commun.

¹⁰ Le sonneur n'a pas de sac vocal sous la gorge quand il chante comme les crapauds ou les rainettes, ni aux oreilles comme pour les grenouilles.

Les désignations slaves du (crapaud) sonneur sont dues à son biotope ou à son chant. Cette caractéristique se retrouve aussi dans les langues romanes comme en italien *ululone* (DELI₂ *ululare* “hululer” + suff. augmentatif *-one*) en français *sonneur* (de clochettes) (TLFi) et en roumain *buhai(-de-baltă)* “boeuf (des marais)” qui désigne initialement un taureau ou un instrument de musique dont le son est semblable au mugissement (DER). Dans les autres langues indo-européennes, c’est la caractéristique ventrale qui prédomine : ang. *fire-bellied toad*, esp. *sapo de vientre de fuego*, arm. *karmrap’vor hradodosh* (*karmra* “rouge” *p’vor* “ventre” *hra* “feu” *dodosh* “crapaud”). Seul l’allemand (*Rotbauch*) *Unke* “sonneur (à ventre rouge) = *Bombina bombina*) est spécifique¹¹.

1 — Désignation liée au biotope

“celui des sources (d’eau)” : rus. *žerljánka*, biél. *žarljánka*, ukr. *džerljánka*

L’ensemble de ces trois termes sont des adjectifs substantivés (GCLS4 : 354) avec le suffixe *-jánka* (cf. rus. *vodá* “eau” < *vodjánka* “hydropisie” à partir du suffixe slave *-ynji* + *-k* (GCLS4 : 385)) mais le thème ne peut être que rus., ukr. *žerló*; biél. *žaraló* « source » > PSlv. **žerdlo*, **žbrdlo* “idem” (EDSIL) en lien avec le biotope de l’animal et non pas dans le sens “bouche, gorge” (même origine étymologique). On notera l’absence de pléophonie (*polnoglásie*) typique de ce genre de mot d’où l’unique origine pour rus. *žerló* “source” et *žereló* “bouche, gorge”.

PSlv.(ori.) **žerdl- +ján- +k + -a* “celle (la bête) qui est liée à une source (d’eau)” > rus. *žerljánka*; biél. *žarljánka*; ukr. *džerljánka* “(crapaud) sonneur” (*Bombina bombina*, Linnaeus, 1761).

Je signale par la même occasion une autre désignation de cet animal en roumain *izvoraș* qui indique un emprunt slave (roum. *izvor* « source » emprunt slave cf. blg. *izvor* « idem ») et démontre l’origine sur *žerló* “source”.

2 — Désignations liées au cri

a — Onomatopé “koum” + *-k* (GCLS4 : 535)

pol. *kumak** > *kum-* = *žłobić* (SJEPBrückner, SEK) qui lui-même a pour définition “rowkować, wydawać dźwięki podobne do fletu”.

srb. *kunkac*, *kunkawa* (SNS)

b — Onomatopé “koum” + *-k-a* (GCLS4 : 537)

tch. *kuňka* (onomatopéique “*kuň(k)*”) (ČES)

slk. *kunka/kuňka/kunec* (SESS)

kach. *kumka* (SEK), ukr. *kúmka* “dyv. *kum-kum*” (ESUM).

c — Onomatopée “boum” + *-k-a*

blg. *búmka* “*bum. междум. за кратък тъп шум*” (BER).

d — nomina agentis à partir d’un verbe d’émission de son

kach. *lukáč* (SEK), *lukôcz* (Gòłąbk, 2011 : 809) “wydawać głos, huczeć” « celui qui donne de la voix » (SEK).

¹¹ Proto-germanique **unkwô*, **unkwiz* “serpent, vipère”. *Unke* ne désigne que les crapauds du genre *Bombina*.

Enfin, je signale une autre désignation : bcms. *múkač* « *Bombina* spp. » de *muk-* (vb. *múkati* « mugir » + *-ač* (suff. nom.ag.) « celui qui mugit »).

3 — sln. *úrĥ* et les germandrées

Pour le sln. *úrĥ*, Bezljaj précise “pri Pleteršniku *ureh*, *-rĥa*, semkaj nelocirano vorih « užitna zelena žaba »” mais j’imagine qu’il s’agit ici d’une tentative désespérée identifiant des mangeurs de grenouilles par le nom de notre animal, d’autant que les sonneurs sont plutôt brun grisâtre verruqueux avec un ventre maculé de jaune (*Bombina variegata*) ou de rouge (*Bombina bombina*) sur fond indigo (les deux espèces sont présentes en Slovénie) et non pas vert. J’ajoute enfin que vue la petite taille de l’animal et la faiblesse de leurs cuisses peu charnues, les *uresi* doivent manger une quantité phénoménale d’animaux pour ne pas rester sur leur faim.

Il me semble que la solution se trouve dans l’entrée suivante du dictionnaire à *úrhovica*. Bezljaj indique :

“*Teucrium chamaedrys*” (Medved), tudi urhovka, urhovci, roža sv. Urha (Pettau, LRB, 576). Verjetno samo ljudskoetimološko naslojeno na atpn. Urh < **Uwrih* (prim.pkm. *Vourih*) < n. *Ulrich*, od koder je vipav. Urhovka « breskev, ki zori osv. Urhu », sicer pa kakor ureh, vîreh « *Asarum* » prevzeto in adaptirano iz neke tvorbe z n. *Weihräuch* < srvn *wîrouch* « kadilo » (ESSJ).

L’espèce végétale *Teucrium chamaedrys* correspond au français « germandrée petit chêne » mais j’imagine qu’il s’agit plutôt de *T. scordium* (Linné, 1753) (> grc. σκόρδιον “ail”) = “germandrée à odeur d’ail” ou “germandrée des marais” en raison de son biotope et de son odeur d’ail car, tout comme le pélobate, le sonneur dégage également une odeur d’ail, via son mucus, en cas de défense (cf. *supra*)¹².

La problématique ici vient du fait que l’étymon vient de l’animal et non pas de la plante alors que c’est plutôt le contraire que l’on attendrait : il est donc possible que l’on ait attribué cette similarité d’odeur à la plante. Le changement identique de ton, confirmant cette théorie, se retrouve par ailleurs dans d’autres lemmes monosyllabiques avant dérivation avec le suffixe *-ica* (avec l’adjectif d’appartenance *-e/ov-* correspondant + suff. *-ica* (GCLS IV : 353–4 § 886), ex. : *âjda* “sarrasin (plante) > *âjdovica* “farine de sarrasin”, *bôr* (*Pinus silvestris*) > *borovica* (nom de ville), *brĕst* (*Ulmus campestris*) > *brestovica* (nom de ville), etc.

J’ajoute enfin que l’autre plante indiquée par Bezljaj sous le nom d’*Asarum* (probablement *Asarum europaeum* “asaret”) n’a aucun lien ni avec *Bombina* spp. ni avec *Teucrium* spp. à tous points de vue.

On doit par conséquent attribuer le nom de la plante à l’animal : *úrhovica* serait « l’habitat, le repère du sonneur » avec le suffixe *-ica* pour désigner le lieu.

¹² « L’odeur d’ail semble une odeur fréquente chez certaines espèces comme le Pélobate (cf. *supra*) ou le Pélodote “sent souvent l’ail” (GH :71 et SMITH, & al. 2004 : 49, 64, 74 et 76). Le sonneur *Bombina orientalis*, version orientale des mêmes animaux exhale aussi cette odeur (ibid. : 65). J’avais pu constater ce fait sur mon propre couple de *B. orientalis* : on peut raisonnablement attribuer cette odeur à *B. variegata* et *B. bombina*.

III. *Pelodytes* spp. (Bonaparte, 1838) « pélodyte (→ grc. πηλός « boue » + δύτες « plongeur »), crapaud persillé » : rus. *krestóvka*

Compromis entre la grenouille pour la longueur de ses pattes et le crapaud pour sa peau verruqueuse, cet animal se trouve près des points d'eau où il saute et y plonge très profondément à la moindre alerte. Ce petit crapaud est tout blanc et maculé de vert ce qui l'a fait appeler plus rarement en français crapaud persillé et ang. *parsley frog*. On trouve en allemand la désignation *Schlammtaucher* (traduction littérale du grec δύτες) et pol. *nurzaniec* (dérivé de pol. *nurzanie* "plongeon" + suff. de n.gen.). Cet animal a peu de noms spécifiques car cet animal ne se trouve qu'en France, au Nord-Ouest de l'Italie (it. *pelodite*) et dans la Péninsule ibérique (esp. *sapillo moteado* ("petit crapaud moucheté"), port. *sapinho-de-verrugas-verdes* "petit crapaud aux verrues vertes")¹³.

Sa place dans cet article est due à la présence de l'espèce *Pelodytes caucasicus* (Bonaparte, 1896) dans le Caucase et qui bénéficie d'une désignation rus. *krestóvka*. L'origine du nom est purement descriptive : le dos de l'animal a très souvent un dessin en forme de croix (cf. rus. *krest* "croix") : "La partie antérieure du dos porte parfois un dessin clair en forme de X" (GAE : 283) d'où arm. *xac'-a-gort* (*xac'* "croix" + *-a-* (voyelle de composition¹⁴) + *gort* "grenouille") "grenouille à croix".

IV. Crapauds et vaches

Russe. *koróvnica* « celui qui va avec une vache » signifie « bouvières, fille de ferme » et sa version masculine *koróvnik* mais aussi « crapaud » (5JaSNŽ). La corrélation avec le crapaud est difficile à comprendre. La solution se trouve dans certains éléments culturels, non seulement slaves mais aussi indo-européens : une croyance populaire et persistante suggère que le crapaud suceraient du lait de vache (Ermacora, 2017), ce qui est évidemment faux car le batracien n'a pas de lèvres (il lui est donc impossible de téter) et il n'y a pas besoin de protéines contenues dans cet aliment. Il est possible que cette croyance provienne d'un crapaud trouvé dans un seau à lait dans lequel l'animal avait sauté sans pouvoir en sortir dans un moment d'inattention du laitier. Il s'avère cependant que cette croyance est davantage répandue car elle s'étend sur une zone géographique très vaste, comme l'indique l'étymologie de certaines désignations animales : je reprends ici (mais en détail) les exemples étymologiques de Witczak (2020) suivants le même principe : lat. *bufō* {lat. *bōs*, *bovis* « bœuf » (< PIE. **gh₃eu_s* PIE **d^heh₁(y)-e-ti* « sucer »} alb. *dhidhëlopë/thithëlopë* « crapaud » (Plomtheux, 1982 : 279, n. 272) {*thith-* « sucer » (AED) + *lopë* « vache » (cf. let. *luōps* « troupeau ») (AED)} ou bien alb. *blločkëlopë* (*bllaçit* « mâcher »).

Certaines désignations de même étymologie font référence à un saurien ou à une salamandre (isomorphes) ou encore au serpent :

¹³ Je cite tout de même les catalans *renoquet* "grenouillet" ou *granoteta de punts* "grenouillette à points" (*granhota* "grenouille", et *gripauet* "crapelet" (*gripau* "crapaud"))

¹⁴ Meillet, 1962 : 163

Skt. *godhā́-* « type d'iguane »¹⁵ (MW) {Skt. *dháyati* √*dhe-* (<PIE **d^heh₁(y)-e-ti*> PlIndr. **dháyati* « sucer ») « idem » + (PIE **h₃eu s*)

arm. *kovadiac'*, *kovcuc* > *kov* « vache » (EDAIL : 372–3) « sorte de lézard »

persan (dial.) *boččoš* (préverbe *bi-* + *čōš-* « verrue » (Ermacora, 2017 : 71 / EDAIL : 373) « sorte de lézard »

ukr. *molokosýs* « salamandre (*Salamandra salamandra*, Linné, 1758) » (ESUM) {*molokó* « lait » + *sys-* (>*sosít'* « sucer » <PSlv. **сѣсѣ-*)}

all. *Kuhmelker* et *Geismelke* »serpent » (Klímová, 1971 : 155)

kurde (kurmancî) *bezmijik* (FQI) {*bizin* « chèvre » + *berizin* « sucer »} « lézard »

arm. *aycadiac'* {*ayc* « chèvre » + *dal* « sucer » (EDAIL)}.

Witczak (2020) propose la même formation en hittite *akuu akuu aš* et sa version luvite *auuauaš* « grenouille » en décomposant *agua-guau(a)š* {*ku-/* (<PIE **h₁egh-*) « boisson » + *gu aš* <PIE.*h₃eu s* « vache »} (Witczak 2020 : 146) mais aussi dans les langues baltes **žala2ktijas* « serpent lézard » <PIE **ǵalh₂ktiios* « moulin (serpent) » dans PIE **ǵalh₂kt-* « lait », (cf. Gr. γάλακτος, « lait », lat. *lac*, *lactis* « idem »). (dial.). *žalktys*, *žal'ktil*, *žalekts*, *želekys* « couleuvre à collier (*Natrix natrix*, Linné 1758) », let. *zal'ktis* et zemgalien *zal'tis* « idem » (Witczak, 2020 : 147). Cette identification, qui peut surprendre, a de fortes chances d'être réelle car aux États-Unis on trouve un homologue au serpent (*Lampropeltis triangulum* Lacepède, 1788), appelé *milksnake* (sic) ou *kingsnake*. Ce nom s'applique par ailleurs à tous les animaux du genre *Lampropeltis* (Fitzinger, 1843).

Le lien avec le bétail ne s'arrête pas à cette superstition : on retrouve le fr. *grenouille taureau* (*Lithobates catesbeianus*, Shaw, 1802), qui tire son nom de son « chant » semblable à celui du bétail et au fr. *crapaud buffle* (*Kaloula pulchra*, Gray, 1831), qui tire son nom de son apparence, mais que dire de l'ossète (iroun). *galxælfæ* « crapaud » de *xæfs* (irun)/*xæpæs* (digor) « grenouille » {PI-ranien. **kašyapa* « tortue » (IESO)} : en d'autres termes « grenouille taureau » (oss. *gal* « bœuf »). La question est de savoir s'il s'agit d'un nom composé déterminatif soit « grenouille taureau » (composé nominal déterminatif/*tat-puruša*) ou d'une « grenouille semblable à un taureau » (composé descriptif/*karma-dhāraya*). On pourrait également imaginer que le terme « taureau » soit utilisé pour renforcer l'idée de force ou de masculinité, car il est assez courant de considérer un crapaud comme l'homologue masculin de la grenouille (observation personnelle).

¹⁵ Il est plus que douteux que l'animal *gōdhā́* (et non pas un *gōdhā́* comme Witczak (2020 : 140) soit un iguane : ces animaux sont exclusivement herbivores. Le seul animal de type saurien qui s'approcherait du bétail dans cette partie du monde serait plutôt une variété de varan, comme l'indiquent certains dictionnaires (ibid.)

Ce lien avec le bétail semble s'étendre à toutes les langues indo-européennes modernes — sauf au nord (Scandinavie et celtiques)¹⁶ — sans affecter les langues des autres familles linguistiques.

Abréviations

all.	allemand	PIE	proto-indo-européen
ang.	anglais	pol.	polonais
arm.	arménien	PSlv.	proto-slave
bcms.	serbo-croate (= bosnien, croate, monténégrien, serbe)	rus.	russe
biél.	biélorussien	slq.	slovaque
blg.	bulgare	slo.	slovène
grc.	grec (ancien)	slv.	slave
ksb.	cachoube	spp.	(taxinomie) plusieurs espèces d'un même genre
mcd.	macédonien	tch.	tchèque
mer.	Méridional	ukr.	ukrainien
n.ag.	nomen agentis		
occ.	occidental		

BIBLIOGRAPHIE

- 5JaSNŽ = Соколов В. Е. *Пятиязычный словарь названий животных : амфибии и рептилии*, Москва: Русский Язык, 1988.
- Andreone Franco. Husbandry and captive spawning of the common spadefoot toad (*Pelobates fuscus insubricus*, Cornalia, *British Herpetological Society Bulletin* 10 (1984).
- Anić Vladimir. *Veliki rječnik hrvatskoga jezika*. Zagreb: Novi Liber, 2009⁴ [1991].
- Babić Stjepan. *Tvorba riječi u hrvatskome književnome jeziku*. 3rd revised edition. Zagreb: HAZU, 2002.
- Celeste Augusto. “Les désignations romanes du crapaud”. *Atlas Linguistique Roman*, Volume IIb Commentaires. Roma: Istituto Poligrafico e Zecca Dello Stato, 2009: 137–160.
- Bonaparte C. L. J. L. *Iconographia della Fauna Italica per le Quattro Classi degli Animali Vertebrati. Tomo II. Amphibi*. Fascicolo 23. Roma: Salviucci, 1838.
- DECat = Coromines Joan. *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, 10 vol. Barcelone: Curial, 1980–2001.
- DELI₂ = Cortelazzo Manlio, Zolli Paolo. *Dizionario etimologico della lingua italiana*. Bologna: Zanichelli, 1999² [1979–1988₁].
- DER = Cioranescu Aleksandru. *Diționar etimologic al limbii române*, București: Saeculum, 2017.
- DRMJ = *Дигитален речник на македонскиот јазик* (<https://makedonski.gov.mk>)
- EDAIL = Martirosyan Hrach. *Etymological Dictionary of the Armenian Inherited Lexicon*, Leiden/Boston : Brill, Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Vol. 8, 2009.
- EDBIL = Derksen Rick. *Etymological Dictionary of the Baltic Inherited Lexicon*, Leiden/Boston : Brill, Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Vol. 13, 2015
- EDLOIL = De Vaan Michiel. *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*, Leiden/Boston : Brill, Leiden Indo-European Etymological Dictionary series. Vol. 7, 2008.
- EDSIL = Derksen Rick. *Etymological Dictionary of the Slavic Inherited Lexicon*, Leiden/Boston : Brill, Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Vol. 4, 2008.

¹⁶ Il n'y a aucune trace étymologique liée au lait, aux nourrissons ou aux ruminants dans les appellations géorgiennes ou finno-ougriennes de grenouilles.

- SEJP = Boryś Wiesław. *Słownik etymologiczny języka polskiego*. Kraków: Wydawnictwo Literackie, 2005.
- SEJPBrückner = Brückner A. *Słownik etymologiczny języka polskiego*. Warszawa, 1985⁴.
- SEK = Boryś Wiesław, Popowska-Taborska Hanna. *Słownik etymologiczny kaszubszczyzny* 1: A–Ć; II: D–J; III: K–O; IV: P–S; V: Š–Ž i supplement. Warszawa: Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy przy Instytucie Slawistyki PAN, 1994–2006.
- SESS = Králik Ľubor. *Stručný etymologický slovník slovenčiny*. Bratislava: Veda, 2015.
- Shaw G. *General Zoology or Systematic Natural History*. Volume III, Part 1. Amphibia. London: Thomas Davison, 1802.
- SLEX = *Elektronický lexikón slovenského jazyka* (<http://www.slex.sk>)
- Smith Benjamin P. C., Williams Craig R., Tyler Michael J., Williams Brian D. “A survey of frog odorous secretions, their possible functions and phylogenetic significance”. *Applied Herpetology*. Leiden: Koninklijke Brill, 2004: 48–82.
- SNS = Kral Jurij. *Serbsko-němski słownik hornjolužiskeje rěče*, po nakładze Maćicy Serbskej, Budyšin: Donnerhakec čišćerŋja, 1927.
- SSJČ = Havránek B. (hlav. red.) *Slovník spisovného jazyka českého* (<https://ssjc.ujc.cas.cz>)
- TLFi = Trésor de la Langue Française informatisé (<http://atilf.atilf.fr>)
- Tuaillon Gaston. “Les désignations romanes de la grenouille”. *Atlas Linguistique Roman*. Volume IIb. Commentaires, Roma: Istituto Poligrafico e Zecca Dello Stato, 2009: 181–200.
- Wagler J. *Natürliches System der Amphibien, mit vorangehender Classification der Säugethiere und Vogel. Ein Beitrag zur vergleichenden Zoologie*. München, Stuttgart and Tübingen: J. G. Cotta, 1830.
- Witczak Krzysztof Tomasz. “Baba, žaba i krowa, czyli rozważania o tym, jak dawne są ludowe wierzenia o żabie wysysającej mleko krowie”. *Slavia Occidentalis* (2020): 135–153.
- WSJP = Żmigrodzki Piotr. *Wielki słownik języka polskiego* (2014) = <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewjj8a-ObvOmDAxWMTaQEH8vAlwQFnoECAYQAQ&url=https%3A%2F%2Fwsjp.pl%2F&usg=AOvVaw29OfcYCMU2ic77rQVWWEnT&opi=89978449>
- Милорадов Дејан, Ђелић Ивана, Сунајко Катарина, Ајтић Растко, Кризманић Имре. *Байралохољко-херпетољски речник српскога језика*. Нови Сад: Матика Српска, 2017.

Себастијан Греал

ЕТИМОЛОШКЕ БЕЛЕШКЕ : НАЗИВИ ЗА ЖАБЕ У СЛОВЕНСКИМ ЈЕЗИЦИМА

Резиме

Ова белешка предлаже неке наизглед једноставне етимологије у вези са ознакама одређених малих „крастача“ у Славији, понекад очигледне говорницима словенских језика, али необјашњиве рационално без одређеног познавања херпетологије.

Кључне речи : етимологија, словенски, херпетологија, *Pelobates*, *Bombina*, *Pelodytes*.